



MOZART
LIEDER

SUZIE LEBLANC
soprano

YANNICK NÉZET-SÉGUIN
fortepiano

MOZART LIEDER

SUZIE **LEBLANC**
soprano

YANNICK **NÉZET-SÉGUIN**
fortepiano

*Pianoforte d'après Anton Walter, v. 1790, copie par R.-J. Regier, Freeport, Maine, 1998.
Fortepiano after Anton Walter, ca. 1790, imitation by R.-J. Regier, Freeport, Maine, 1998.*

- 1 **Abendempfindung, KV 523** [? *Joachim Heinrich Campe*] 5:11
- 2 **Sehnsucht nach dem Frühlinge, KV 596** [*Christian Adolf Overbeck*] 2:00
- 3 **Im Frühlingsanfang, KV 597** [*Christian Christoph Sturm*] 2:41
- 4 **Ariette « Dans un bois solitaire », KV 308/295b** 2:55
[*Antoine Houdart de la Motte*]
- 5 **Ariette « Oiseaux, si tous les ans », KV 307/284d** [*Antoine Ferrand*] 1:30
- 6 **Das Veilchen, KV 476** [*Johann Wolfgang von Goethe*] 2:26
- 7 **Der Zauberer, KV 472** [*Christian Felix Weisse*] 2:10
- 8 **«Komm, liebe Zither», KV 351/367b** [Auteur inconnu / *Unknown author*] 1:49
- 9 **An die Freude, KV 53/47e** [*Johann Peter Uz*] 4:29
- 10 **Das Lied der Trennung, KV 519** [*Klamer Eberhard Karl Schmidt*] 5:25
- 11 **Als Luise die Briefe ihres ungetreuen Liebhabers verbrannte, KV 520** 1:44
[*Gabriele von Baumberg*]
- 12 **Das Kinderspiel, KV 598** [*Christian Adolf Overbeck*] 1:32

- 13 **«Ich würd' auf meinem Pfad», KV 390/340c** [*Johann Timotheus Hermes*] 2:40
- 14 **«Sei du mein Trost», KV 391/340b** [*Johann Timotheus Hermes*] 3:48
- 15 **An Chloe, KV 524** [*Johann Georg Jacobi*] 2:21
- 16 Leopold Mozart : **Die großmütige Gelassenheit, KV 149/125d** 0:55
[*Johann Christian Günther*]
- 17 **«Wie unglücklich bin ich nit», KV 147/125g** 0:55
[Auteur inconnu / *Unknown author*]
- 18 Josef Misliveček (? Mozart) : **«Ridente la calma», KV 152/210a** 3:25
[Auteur inconnu / *Unknown author*]
- 19 **Das Traumbild, KV 530** [*Ludwig Heinrich Christoph Hölty*] 2:42
- 20 **Die betrogene Welt, KV 474** [*Christian Felix Weisse*] 3:06
- 21 **Lied zur Gesellenreise, KV 468** [*Josef Franz von Ratschky*] 2:40
- 22 **Kleine deutsche Kantate
„Die ihr des unermeßlichen Weltalls Schöpfer ehrt“, KV 619** 6:43
[*Franz Heinrich Ziegenhagen*]

Mozart, compositeur de lieder ? Pour bien des amateurs de musique, cela semble un peu anachronique, voire surprenant. C'est qu'aujourd'hui, notre appréciation du genre vient bien plus de sa fréquentation au travers de la production des Schubert, Schumann et de leur successeurs que des compositeurs qui les ont précédés, même si on connaît bien certaines avancées de Beethoven dans le genre, notamment avec *Adeläide* ou *An die ferne Geliebte* (*À la bien-aimée lointaine*). Pourtant, la tradition du lied, comme celle de la chanson, a des origines médiévales, que Wagner ressuscitera avec ses *Maîtres chanteurs*, et s'est toujours poursuivie en une ligne conductrice bien distincte, à savoir ce rapport intime et essentiel entre le mot et la musique. Si l'opéra tergiverse longtemps à déterminer auquel des deux protagonistes de l'équation il lui faut accorder son privilège (au célèbre « prima la parole e poi la musica » ou à son inverse « prima la musica et poi la parole », si actuel à l'époque de Mozart), le lied de tradition germanique voit au moins son cas réglé avec ce qu'on appelle la première école de Berlin. Sous l'impulsion de Frédéric le Grand, Christian Gottfried Krause (1719-1770), son maître de musique, publie en 1752 un traité qui sera la base de toute l'esthétique de ce genre. Quoi qu'on y rajoute, quoiqu'on en dévie, la norme est fixée et tous les compositeurs jusqu'à Schœnberg s'y soumettent ou s'en éloignent. Krause définit le lied comme ce qui doit être facilement chantable par un non-professionnel, l'accompagnement doit demeurer simple et exprimer le climat et le sens du texte. Il ajoute, du même souffle, que la mélodie devrait pouvoir se chanter seule, c'est-à-dire sans instrument. Mais cela ne fait que refléter les relents d'une époque alors déjà dépassée et restera toujours sans grande importance.

À l'époque des trois grands classiques viennois — Gluck, Haydn et Mozart — peu de productions chez eux dans ce genre pourtant populaire auprès du public petit-bourgeois. Gluck en compose à peine une quinzaine, Haydn une cinquantaine (et encore, sur le tard) et Mozart environ trente-cinq, si on exclut ceux qui sont perdus ou dont la paternité est douteuse. Pourquoi ? L'opéra, la symphonie, le concerto, ces genres si vivants à l'époque, et surtout en si grande transformation, occupent davantage leur énergie. Pourtant, si le lied chez les deux premiers est vraiment mineur, Mozart, encore une fois, fait exception !

Avec son génie si sensible au texte (on ne parle pas ici forcément de qualité littéraire intrinsèque, mais de potentiel émotif) et à sa représentation musicale, Mozart arrive à combiner toutes les tendances esthétiques. Que l'on soit en lied strophique ou en sorte de mini scène d'opéra privée, que l'on garde la carrure de la forme ou que l'on joue de l'improvisation et d'une facture « ouverte » ou libre, tout ce que Schubert exploitera avec *mæstria* plus tard est chez Mozart accompli avec un brio inégalable. Dans ces deux formes de lied, qu'on écoute *An Chloe* (*À Chloë*), K. 524, et *Abendempfindung* (*Impression crépusculaire*), K. 523 ; bien malin celui qui ne saurait y pressentir — sinon y trouver — tout l'art de Schubert !

Le programme ici proposé va du premier essai d'un enfant de onze ans, *An die Freude* (*À la joie*), K. 53, composé à l'automne 1768, au *Im Frühlingsanfang* (*Au début du printemps*), K. 597, qui date de janvier 1791, le même jour que le *Sehnsucht nach dem Frühling* (*Nostalgie de printemps*), K. 596, et *Das Kinderspiel* (*Jeu d'enfants*), K. 598. Une exception, la petite cantate maçonnique allemande « Die ihr des unermesslichen Weltalls » (« Vous qui révérez le Créateur de l'univers immense »), K. 619, utilisant l'inusuel idiome voix-pianoforte et

MOZART LIEDER

Mozart. Le monde a un sens, qui nous est décelable dans la métaphore de la musique.
— HERMANN HESSE (*JOURNAL*, 1920)

(Mozart. Das bedeutet, die Welt hat einen Sinn und er ist uns erspürbar im Gleichnis der Musik.)

composée en juillet 1791. Que trouve-t-on au fil de ces œuvres ? Partout ce même sens si précis chez Mozart de la signification conjugée du verbe et de la musique. Aussi, un certain mélange de sérieux et d'ironie, de profondeur comme de naïveté enfantine, souvent soutenu par un sens théâtral certain.

Le meilleur exemple de cette poussée de l'opéra au lied se présente dans l'atypique, mais ô combien réussi, *Als Luise die Briefe ihres ungetreuen Liebhabers verbrannte* (*Quand Louise brûla les lettres de son amant infidèle*), K. 520. Chacune des trois brèves strophes du poème reçoit un traitement approprié au texte, chanté syllabiquement. Des figures de rage à la représentation des flammes qui consomment les lettres jusqu'au chromatisme poussé qui souligne la peine de « l'héroïne », tout se conjugue ici à plusieurs niveaux : le descriptif d'abord, puis le représentatif, et enfin l'expressif. La partie de piano, tout agissante qu'elle soit, n'en reste pas moins subordonnée au texte, tout en provoquant des changements d'atmosphères parfois brusques cependant que toujours justifiée. Il faut dire aussi que, très tôt, Mozart s'était intéressé à ce genre d'intégration, comme l'arrangement d'un air d'opéra de Mysliveček *Ridente la calma* (*Puisse le repos bienheureux*), K. 152, qu'il a lui-même baptisé *canzonetta*.

À l'opposé extrême, le lied carrément strophique *Die betrogene Welt* (*Le monde abusé*), K. 474, montre à quel point Mozart n'applique rien mécaniquement, se défiant du hasard. La musique reste strictement la même et sa construction se moule à la perfection sur la forme du texte de Weisse. Ainsi, il y a toujours concomitance avec changement d'humeur poétique et musical, peu importe le déroulement de la pièce.

Toujours dans le genre strophique d'apparence, *An Chloe* (*À Chloé*), K. 524, montre comment Mozart sait détourner la forme stricte pour la plier aux exigences du texte. Les modulations et changements de climat — et de thèmes — entre les strophes et même à l'intérieur d'une strophe, s'ils portent atteinte aux principes de la strophe musicale, ne servent en fait qu'à souligner la construction strophique du poème en rendant l'évolution psychologique plus prégnante. Davantage qu'un portrait ou une description, le lied se fait ici véhicule du sentiment.

Ce disque propose aussi deux autres extrêmes de la pensée mozartienne. Le ton populaire, si cher à l'époque et déjà tenu pour fondamental par les premiers théoriciens et praticiens, trouve son écho dans *Wie unglücklich bin ich nit* (*Que je suis malheureux*), K. 147, sur un texte populaire et avec accompagnement de choral et *Das Kinderspiel* (*Jeu d'enfants*), K. 598, sorte de camée sur l'insouciance joyeuse de l'enfance. Parallèlement, ce ton léger se voit contrebalancé par la cantate que Mozart écrit sur un texte du franc-maçon alsacien Franz Heinrich Ziegenhagen qu'il avait rencontré à Strasbourg en 1780, au triste retour de son second voyage à Paris. En cela, Mozart épouse aussi un des principes premiers du lied, à savoir qu'il devait aussi édifier.

Comme Mozart s'est longtemps voulu cosmopolite, il n'est donc pas curieux de voir dans sa production deux mignonnes ariettes françaises (*Oiseaux, si tous les ans*, K. 307 ; *Dans un bois solitaire*, K. 308) tout à fait dans l'esprit de son ballet *Les petits riens*. Il y souffle un air de la cour de Marie-Antoinette et Mozart montre qu'il a très bien saisi l'esprit précieux des bergerettes de la dernière souveraine de France — qui était aussi sa compatriote.

Pour ses lieder, Mozart a toujours préféré et composé pour une voix de soprano léger, comme s'il voulait les distancier de sa production religieuse ou théâtrale. En fait, il s'agissait aussi de savoir à qui ses mélodies étaient destinées : le lied, chez Mozart, n'est pas l'apanage du professionnel d'aujourd'hui, mais bien spécifiquement conçu pour l'amateur, à savoir la jeune aristocrate ou bourgeoise qui occupe un moment de soirée en divertissant famille ou invités. Aujourd'hui, on les chante beaucoup au début des études de chant. Cela n'a jamais empêché les cantatrices de souvent en insérer quelques-uns au programme de leurs récitals, ce qui reste toujours un régal.

PIERRE VACHON

The idea of Mozart as a composer of *lieder* seems to many music lovers to be a little anachronistic, or indeed surprising. Nowadays our appreciation of the *lieder* genre comes much more from the productions of Schubert, Schumann and their successors than from that of their predecessors, even if some of Beethoven's advances in the genre, notably *Adeläide* or *An die ferne Geliebte* (*To the Distant Beloved*), are well known. Yet the tradition of the *lied*, like that of the song, has medieval origins — which Wagner brought back to life with his *Mastersingers*. Within the *lied* tradition there has been handed down a distinct and essential characteristic: the intimate relationship between words and music. If opera vacillates as to which of these two elements should dominate — the choice between “*prima la parole e puoi la musica*” and its inverse “*prima la musica et puoi la parole*” was a hot topic in Mozart's time — the German *lied* settled this question in what is known as the first Berlin school. Christian Gottfried Krause (1719-1770) — who was Frederick the Great's music master, and acted under his employer's impetus — published in 1752 a treatise that fixed what have become the basic esthetic standards of this genre. Though some have added to them, and some have deviated from them, all composers right up to Schœnberg have either subscribed to these standards or revolted against them. Krause defined the *lied* as a song that a non-professional could easily sing, and whose accompaniment must remain simple and express the mood and sense of the text. He added, in the same breath, that you should be able to sing the melody of a *lied* alone — that is, without any instrumental accompaniment. This addition has the musty odor of an era already gone by, and never had much importance.

None of the three great classical Viennese composers — Gluck, Haydn, and Mozart — produced much in this genre, though it was popular with the *petit-bourgeois* public. Gluck composed a scant 15 *lieder*, Haydn composed some 50, mostly towards the end of his career, and Mozart composed about 35 if we don't count those that have been lost or are of dubious paternity. Why is this? Because they put more of their energy into the opera, the symphony, and the concerto, the genres that in their day were so alive and so dynamically evolving. Yet if the *lied* was only of minor interest for the first two of these three composers, Mozart, once again, is an exception!

With his acute sensitivity to both text — we're not necessarily speaking about intrinsic literary quality but rather about emotional potential — and to its musical representation, Mozart managed to combine all the esthetic trends. Whether in strophic *lied* or in what were more-or-less miniature scenes from private operas, and whether the composer kept to the traditional form of the *lied* or played with improvisation and open, free structures, Mozart accomplished with unequalled flair everything that Schubert later did so masterfully. You don't have to be a genius to sense an anticipation of — or to find — all Schubert's art in the two forms of *lied* exemplified by *An Chloe* (*To Chloe*), K. 524, and *Abendempfindung* (*Evening Reflections*), K. 523.

The works on this recording extend from the first effort of an 11-year old child, *An die Freude* (*To Joy*), K. 53, composed in the autumn of 1768, to three works dates on the same day in 1791, *Im Frühlingsanfang* (*At the Beginning of Spring*), K. 597, *Sehnsucht nach dem Frühling* (*Yearning for Spring*), K. 596, and *Das Kinderspiel* (*Children's Play*), K. 598. An exception is the little German Masonic cantata *Die ihr des uner-messlichen Weltalls* (*You Who Revere the Creator of the Immense Universe*), K. 619, which uses the unusual combination of voice and pianoforte, and was composed in July 1791.

MOZART LIEDER

Mozart. The world does make sense, and this sense is revealed to us through the metaphor of music.

—HERMANN HESSE (*JOURNAL*, 1920)

(Mozart. Das bedeutet, die Welt hat einen Sinn und er ist uns erspürbar im Gleichnis der Musik.)

What does one find running through these works? Everywhere the same sense — which, with Mozart, is so precise — of the combined significance of words and music. As well, a certain blend of seriousness and irony, of depth as well as childish naivety, all supported by a sure theatrical sense.

The best example of this movement of opera toward *lied* is found in the atypical, but really successful, *Als Luise die Briefe ihres ungetreuen Liebhabers verbrannte* (*When Luise Burnt the Letters of her Unfaithful Lover*), K. 520. Each of the three short stanzas of the poem is treated in a manner appropriate to the text, which is sung syllabically. In the musical figures that represent rage — from those that picture the flames that consume the letters to the driving chromaticism that underlines the heroine's pain — everything works together at several levels: first the descriptive level, then the representative level, and finally the expressive level. The piano part, agitated as it is, does not remain subordinate to the text, but takes an important role in provoking changes of atmosphere that, though sometimes brusque, are always justified. It should be said that Mozart became interested in this kind of integration very early on, as in his arrangement of an aria from Mysliviček's opera *Ridente la calma* (*Peace Reigns within my Soul*), K. 152, which he himself called a *canzonetta*.

Die betrogene Welt (*The World Deceived*), K. 474, a straightforwardly strophic *lied*, is situated at the other end of the spectrum and shows to what extent Mozart did nothing mechanically, and distrusted chance. The music stays strictly the same and in its construction it faithfully follows the form of the text by Weiße. Thus, the changing poetic mood always concurs with the changing musical mood, no matter how the piece unfolds.

While still apparently strophic in form, *An Chloe* (*To Chloe*), K. 524, shows how Mozart knew how to bend the strict form to meet the needs of the text. Though modulations and changes of mood — and of themes — between the stanzas, and even within a single stanza, undermine the strict principles of the musical stanza, yet they only serve, in effect, to highlight the strophic construction of the poem by making its inherent psychological development more tangible. More portrait than description, this is an example of the *lied* as a medium for communicating feelings.

This CD also includes two other extreme examples of how Mozart thought. Popular taste dear to the time, and held up as fundamental concern by the first theoreticians and practitioners, finds an echo in *Wie unglücklich bin ich nit* (*How Unhappy Am I*), K. 147, on a popular text and with choral accompaniment, and *Das Kinderspiel* (*Children's Play*), K. 598, a kind of cameo of the joyous insouciance of youth. In parallel, one can see a counterweight to this popular tone in the cantata that Mozart wrote on a text by the Alsatian Freemason Franz Heinrich Ziegenhagen, whom he had met in Strasbourg in 1780 after returning, saddened, from his second trip to Paris. In this piece, Mozart also espouses one of the first principles of the *lied*, namely that it should edify.

Since Mozart always wanted to be cosmopolitan, it is not so surprising to find amongst his production two dainty French *ariettes* — *Oiseaux, si tous les ans* (*Birds, if every Year*), K. 307, and *Dans un bois solitaire* (*In a Lonely Wood*), K. 308 — both very much in the spirit of his ballet *Les petits riens* (*Little Nothings*). Mozart slips into the *ariette* an air from Marie-Antoinette's court, and shows that he has a clear grasp indeed of the precious shepherdess style affected by the last Queen of France — who, as it happens, was also his compatriot.

For his *lieder*, Mozart always preferred to compose for a single light soprano voice, as if he wished to distance these productions from his religious or theatrical works. In fact, it is also a question of knowing for whom these tunes were written. Mozart's *lieder* were not reserved for professional singers as they are today, but were specifically conceived for amateurs — for the young women of the aristocracy or bourgeoisie who, during the course of an evening, would briefly entertain family or guests. Today, it is singers who are just beginning their training who mostly sing these songs. But this does not prevent some of the First Ladies of song from including some of these *lieder* in their recitals, and thus giving their audiences a real treat.

PIERRE VACHON

TRANSLATED BY SEAN MCCUTCHEON

SUZIE LEBLANC

soprano

La soprano Suzie LeBlanc possède une réputation internationale dans les répertoires des XVII^e et XVIII^e siècles. Elle chante d'abord dans les chœurs de son Acadie natale, et poursuit dès lors des études en flûte, en clavecin, en chant et en danse. Elle se produit tant à l'opéra qu'en récital. Elle est une partenaire recherchée pour divers projets d'oratorios et de musique de chambre, au disque ou sur scène, et ce, sur plusieurs continents.

Au cours des dernières années, elle a été applaudie dans des productions lyriques au Netherlandse Opera, à l'Opéra de Dresde et à l'Opéra de Montréal et dans les festivals de Montréal (Montréal Baroque), de Vancouver, de Beaune, de Berlin, de Boston et de Tanglewood. En 2003, La Petite Bande lui offre la possibilité d'élargir son répertoire avec le rôle de Pamina dans *Die Zauberflöte* de Mozart. La même année, elle chante dans la production scénique de la *Passion selon Saint-Matthieu* de Bach au Brooklyn Academy of Music (Jonathan Miller/Paul Goodwin).

On a pu l'entendre dans plusieurs récitals au Wigmore Hall de Londres, au Concertgebouw d'Amsterdam et au Konzerthaus de Vienne. Suzie LeBlanc a chanté avec La Petite Bande (Sigiswald Kuijken), l'Amsterdam Baroque Orchestra (Ton Koopman), le Freiburger Baroque Orchestra, l'Accademia Montis Regalis, The Purcell Symphony (Richard Boothby), Concerto Palatino (Bruce Dickey), Musica Antiqua Köln (Reinhard Göbel), le Teatro Lirico (Stephen Stubbs), Les Violons du Roy (Bernard Labadie), Arion, Tafelmusik et l'Australian Baroque Orchestra. Elle s'est produite avec l'OSM, l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal (Yannick Nézet-Séguin), et avec les orchestres symphoniques de Calgary, Kitchener-Waterloo, Victoria et Nova Scotia

Sa discographie compte plus de quarante titres, allant de la musique médiévale (Sequentia) à la musique contemporaine (Ivan Moody). On la retrouve à l'écran dans *Suzie LeBlanc et un dénommé Quantz* et *More than a thousand kisses (Cantate du café de Bach)*, deux films signés Prometheus Productions.

Suzie LeBlanc est membre fondateur et directrice artistique de l'Académie de Musique Baroque de Montréal et enseigne le chant à l'Université de Montréal.

« Le contrôle et l'agilité vocale de Suzie LeBlanc sont au-delà de tout éloge. »

— SOUNSCAPE MAGAZINE



SUZIE LEBLANC

soprano

Soprano Suzie LeBlanc has established a very distinguished career in 17th and 18th century repertoire. She began singing in choirs of her native Acadia and studied from then on flute, harpsichord, classic singing and ballet dancing.

She keeps a busy schedule of concerts worldwide, performing in opera at the Nederlandse Opera, Opéra de Montréal and Dresden Opera, and in several festivals, such as Festival Montreal Baroque, Boston Early Music Festival, and in Tanglewood, Vancouver, Beaune and Berlin. She sang the role of *Pamina* for the first time in October 2003 for Sigiswald Kuijken and La Petite Bande's tour of *Die Zauberflöte* with performances in Belgium and Spain. The same year, she sang at the Brooklyn Academy of Music for Jonathan Miller's staging of Bach's *Matthäus Passion*.

Recital performances have taken her to the London Wigmore Hall, the Amsterdam Concertgebouw, and the Vienna Konzerthaus. Suzie LeBlanc collaborated on diverse projects with La Petite Bande (Sigiswald Kuijken), the Amsterdam Baroque Orchestra (Ton Koopman), the Freiburger Baroque Orchestra, the Accademia Montis Regalis, the Purcell Symphony (Richard Boothby), Concerto Palatino (Bruce Dickey), Musica Antiqua Köln (Reinhard Göbel), Il Teatro Lirico (Stephen Stubbs), Les Violons du Roy (Bernard Labadie), Arion, Tafelmusik and the Australian Baroque Orchestra. She has performed with the Orchestre symphonique de Montréal (OSM), the Orchestre Métropolitain du Grand Montréal (Yannick Nézet-Séguin), and also appeared with renowned orchestras throughout Canada (Calgary, Kitchener-Waterloo, Victoria, Nova Scotia...).

Her discography has about forty recordings ranging from medieval music (Sequentia) to contemporary music (Ivan Moody). Suzie LeBlanc can be seen on film in Bach's *Coffee Cantata* ("More than a thousand kisses") and in *Suzie LeBlanc and a Man Named Quantz*, both by Prometheus Productions.

Suzie LeBlanc is founding member and artistic director of the Académie de Musique Baroque de Montréal and teaches singing at the Université de Montréal.

"Suzie LeBlanc has a superb ability to take the wonderfully pure sound she can make, and over which she has consummate control, and wrap it in something luscious and special before giving it to you..."

— SYDNEY MORNING HERALD

YANNICK NÉZET-SÉGUIN

chef d'orchestre et pianiste

Yannick Nézet-Séguin est directeur artistique et chef principal de l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal et principal chef invité de l'Orchestre symphonique de Victoria. Possédant déjà une renommée enviable, il se mérite trois Prix Opus, soit *Découverte de l'année* en 1999 et *Prix du public* en 1999 et en 2000, décernés par le Conseil Québécois de la Musique. En 2000, il est aussi récipiendaire du Prix Virginia Parker du Conseil des Arts du Canada.

Né à Montréal en 1975, Yannick Nézet-Séguin étudie le piano dès l'âge de cinq ans et entre par la suite au Conservatoire de musique du Québec à Montréal dans la classe de piano d'Anisia Campos. Il obtient cinq premiers prix de cette institution. Parallèlement, Yannick Nézet-Séguin étudie la direction chorale au Westminster Choir College à Princeton, New Jersey et en 1995, fonde l'ensemble vocal et instrumental La Chapelle de Montréal. Il poursuit sa formation auprès de chefs réputés, notamment le grand maestro italien Carlo Maria Giulini en 1997 et en 1998.

En avril 2000, il devient directeur artistique et chef principal de l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal. Il est aussi chef invité à L'Opéra de Montréal où, de 1998 à 2002, il est tour à tour chef des chœurs, assistant chef d'orchestre puis conseiller musical. Il y dirige entre autres *L'incoronazione di Poppea* de Monteverdi, *Così fan Tutte* de Mozart, *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *L'Elisir d'amore* de Donizetti, *L'Italiana in Algeri* de Rossini et, de Puccini, *La Bohème* et un *Turandot* très acclamé pour ouvrir la saison 2004-2005.

Au Canada, Yannick Nézet-Séguin est invité à diriger notamment l'Orchestre Symphonique de Montréal, le Vancouver Symphony, le Toronto Symphony, Les Violons du Roy et le CBC Radio Orchestra. Il a fait ses débuts américains au Sarasota Opera en Floride en dirigeant huit représentations de *Così fan Tutte* de Mozart en 2001-2002 et sept représentations des *Pêcheurs de perles* de Bizet en 2002-2003.

En novembre 2004, il fait ses débuts européens avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse; il dirige par la suite le Flemish Radio Symphony, le Frankfurt Radio Symphony,

l'Orchestre Philharmonique de Monte Carlo, le Luxembourg Philharmonic et le Royal Stockholm Philharmonic. En août 2005, il fait ses débuts en Australie, remplaçant à pied levé le chef réputé Lorin Maazel pour diriger le Sydney Symphony Orchestra dans trois présentations du *Concerto pour piano K.491* de Mozart (Stephen Kovacevich) et de la *Symphonie No. 8* de Bruckner. L'impact de sa première saison hors de l'Amérique du Nord est mis en relief par le fait qu'il soit immédiatement réinvité par chacun de ces sept orchestres.

Il se produit fréquemment comme pianiste dans des récitals de duo et dans divers projets de musique de chambre.

Ses enregistrements *La Strada* (suite orchestrale et concertos de Nino Rota) et *Mahler 4* avec l'Orchestre Métropolitain ont récolté plusieurs prix Opus. Tout récemment, son disque *Kurt Weill* avec Diane Dufresne et l'OM a remporté un Félix, ayant été choisi par l'ADISQ comme Album classique de l'année – orchestre et grand ensemble.



Photo: Marie-Reine Mattèra

YANNICK NÉZET-SÉGUIN

conductor and pianist

Yannick Nézet-Séguin is the Artistic Director of the Orchestre Métropolitain in Montreal and Principal Guest Conductor of the Victoria Symphony. Already renowned in the music field, he has garnered three coveted Prix Opus prizes, namely the *Découverte de l'année* in 1999 and *Prix du public* in both 1999 and 2000, awarded by the Conseil Québécois de la Musique. He is the recipient of the 2000 Virginia Parker Prize, given by the Canada Council for the Arts.

Born in Montreal in 1975, Yannick Nézet-Séguin began piano lessons at the age of five and later entered the Conservatoire de musique du Québec à Montréal where he studied piano with Anisia Campos. In all, he received five first prizes from this institution. While attending the Conservatoire, Yannick Nézet-Séguin also studied choral conducting at Westminster Choir College in Princeton, New Jersey and, in 1995, founded the vocal and instrumental ensemble La Chapelle de Montréal. He continued his training near a number of famous conductors, among them the great Italian conductor Carlo Maria Giulini between 1997 and 1998.

In April 2000, he was appointed Artistic Director and Principal Conductor of the Orchestre Métropolitain du Grand Montréal. He has also appeared as guest conductor of L'Opéra de Montréal where, between 1998 and 2002, he was Chorus Master, Assistant Conductor and Musical Adviser. Productions he has conducted since 2000 include Monteverdi's *L'incoronazione di Poppea*, Mozart's *Così fan Tutte*, Debussy's *Pelléas et Mélisande*, Donizetti's *L'Elisir d'amore*, Rossini's *L'Italiana in Algeri*, Puccini's *La Bohème* and an acclaimed *Turandot*, to open the 2004/2005 season.

In Canada, Yannick Nézet-Séguin has been invited to conduct among others the Montreal Symphony, the Vancouver Symphony, the Toronto Symphony, Les Violons du Roy and the CBC Radio Orchestra. He made his US debuts at Sarasota Opera in Florida conducting eight performances of *Così fan Tutte* in 2001-2002 and seven performances of *Les Pêcheurs de perles* in 2002-2003.

In November 2004 he made his European debut with Orchestre National du Capitole de Toulouse and has since conducted Flemish Radio Symphony; Frankfurt Radio Symphony; Monte Carlo Philharmonic, Luxembourg Philharmonic and Royal Stockholm Philharmonic. Last month, he made his Australian debut stepping in at short notice for Lorin Maazel with Sydney Symphony Orchestra conducting three performances of Mozart Piano Concerto K.491 (Stephen Kovacevich) and Bruckner Symphony No.8. The positive impact created by his first season's work outside North America is demonstrated by the fact that he was immediately re-invited by each of these seven orchestras.

He makes frequent appearances as pianist in both duo recitals and chamber projects.

His Orchestre Métropolitain recordings *La Strada* (Nino Rota's Suite from the original motion picture and concertos) and *Mahler 4* were awarded several Opus prizes. The *Kurt Weill* recording with singer Diane Dufresne and the OM recently received the Félix award for best classical album of the year awarded by the ADISQ.

1 **ABENDEMPFINDUNG, KV 523**

Joachim Heinrich Campe

Abendempfindung

**Abend ist's, die Sonne ist verschwunden,
Und der Mond strahlt Silberglanz;
So entflieh'n des Lebens schönste Stunden,
Flieh'n vorüber wie im Tanz!**

**Bald entflieht des Lebens bunte Szene,
Und der Vorhang rollt herab.
Aus ist unser Spiel! Des Freundes Träne
Fließet schon auf unser Grab.**

**Bald vielleicht mir weht, wie Westwind leise,
Eine stille Ahnung zu -
Schließ' ich dieses Lebens Pilgerreise,
Fliege in das Land der Ruh'.**

**Werd't ihr dann an meinem Grabe weinen,
Trauend meine Asche seh'n,
Dann, o Freunde, will ich euch erscheinen
Und will Himmel auf euch weh'n.**

**Schenk' auch du ein Tränchen mir
Und pflücke mir ein Veilchen auf mein Grab;
Und mit deinem seelenvollen Blicke
Sieh' dann sanft auf mich herab.**

**Weih' mir eine Träne und ach!
Schäme dich nur nicht, sie mir zu weih'n,
O sie wird in meinem Diademe
Dann die schönste Perle sein.**

2 **SEHNSUCHT NACH DEM FRÜHLINGE, KV 596**

Christian Adolf Overbeck

Sehnsucht nach dem Frühlinge

**Komm, lieber Mai, und mache
Die Bäume wieder grün,
Und laß mir an dem Bache
Die kleinen Veilchen blüh'n!
Wie möch' ich doch so gerne
Ein Veilchen wieder seh'n!
Ach, lieber Mai, wie gerne
Einmal spazieren geh'n!**

**Zwar Wintertage haben
Wohl auch der Freuden viel;
Man kann im Schnee eins traben
Und treibt manch' Abendspiel;
Baut Häuserchen von Karten,
Spiel't Blindkuh und Pfand;
Auch gibt's wohl Schlittenfahrten
Aufs liebe freie Land.**

Impression crépusculaire

C'est le soir, le soleil a disparu
et la lune brille d'un éclat argenté.
Ainsi s'enfuient les plus belles heures de la vie
qui s'envolent comme en dansant.

Bientôt s'enfuit la scène bariolée de la vie
et le rideau tombe.
Notre spectacle est terminé, la larme de l'ami
coule déjà sur notre tombe.

Bientôt peut-être (un paisible pressentiment,
comme un léger vent d'ouest, m'envahit)
achèverai-je le pèlerinage de cette vie
et m'envolerai-je au pays du repos.

Ce sera alors à vous de pleurer sur ma tombe
vous affligeant de contempler mes cendres;
Alors, mes amis, je veux vous apparaître
et, du ciel, vous adresser un souffle.

Fais-moi, toi aussi, présent d'une petite larme
et cueille pour moi une violette sur ma tombe,
puis incline doucement vers moi
ton regard plein d'âme.

Consacre-moi une larme et n'aie surtout pas,
hélas, honte de me la consacrer.
Elle sera alors dans mon diadème
la perle la plus belle.

Nostalgie de printemps

Viens, cher mois de mai,
fais reverdir les arbres,
et fais aussi fleurir pour moi
les petites violettes au bord du ruisseau!
J'aimerais tant
revoir une violette,
cher mai, j'aimerais tant
me promener!

Les jours d'hiver ont certes aussi
bien des agréments.
On peut trotter dans la neige,
on pratique maints jeux de société.
On construit de petits châteaux de cartes,
on joue à colin-maillard et aux gages,
et il y a aussi les promenades en traîneau
dans la belle et vaste campagne.

Evening Reflections

It is evening, the sun has disappeared,
and the moon shines, silver;
so fleet away life's fairest hours,
they fly past as in a dance.

Soon life's molley scene is over,
and the curtain falls.
Our play is ended! Our friend's tears
flow already on our grave.

Soon, perhaps, is borne towards me,
like the gentle west wind, a still foreboding -
I will end this life's pilgrimage,
and fly to the land of rest.

If you will weep then by my grave,
and mourn my ashes,
then, o friends, I will appear to you,
bringing a breath of heaven.

Shed for me a tear, you also,
and pluck for me a violet from my grave;
and let your tender eye
look gently down on me.

Dedicate a tear to me, and oh!
do not be ashamed to do so.
In my diadem it will become
the fairest pearl.

Yearning for Spring

Come, sweet May, and make
the trees green again,
and by the brook make
the little violets bloom for me!
How much I would like
to see a violet again!
Oh, sweet May, how much
I would like to take a walk!

Winter days also, it is true,
afford us many pleasures:
we can tramp through the snow,
and play many games in the evening;
build houses of cards,
play blind man's-buff and forfeits;
there are also sleigh-rides
in the open country.

3 **IM FRÜHLINGSANFANG, KV 597**
Christian Christoph Sturm

**Doch wenn die Vöglein singen,
Und wir dann froh und flink
Auf grünen Rasen springen,
Das ist ein ander' Ding!
Jetzt muß mein Steckenpferdchen
Dort in dem Winkel steh'n,
Denn draußen in dem Gärtchen
Kann man vor Kot nicht geh'n.**

**Ach, wenn's doch erst gelinder
Und grüner draußen wär!
Komm, lieber Mai, wir Kinder.
Wir bitten dich gar sehr!
O komm und bring vor allen
Uns viele Veilchen mit!
Bring' auch viel Nachtigallen
Und schöne Kuckucks mit.**

Im Frühlingsanfang

**Erwacht zum neuen Leben
Steht vor mir die Natur,
Und sanfte Lüfte wiegen
Durch die verjüngte Flur!
Empor aus seiner Hülle
Drängt sich der junge Halm;
Der Wälder öde Stille
Belebt der Vögel Psalm.**

**O Vater, deine Milde
Fühlt Berg und Thal und Au,
Es grünen die Gefilde,
Bepflert vom Morgenthau;
Der Blumenweld' entgehen
Blökt schon die Herd' im Thal,
Und in dem Staube regen sich
Würmer ohne Zahl.**

**Lobsing ihm, meine Seele.
Dem Gott, der Freuden schafft!
Lobsing ihm und erzähle
Die Werke seiner Kraft!
Hier von dem Blumenhügel
Bis zu der Sterne Bahn
Steig' auf der Andacht Flügel
Dein Loblied himmeln.**

Pourtant lorsque les petits oiseaux chantent
et que nous gambadons, gais et agiles,
sur le vert gazon,
c'est tout autre chose.
Mon petit cheval de bois
doit encore rester là-bas, dans son coin,
car on ne peut pas aller dehors, dans le jardin,
tellement il y a de boue.

Ah, si tout pouvait être dehors
plus doux et plus vert!
Viens, joli mai, nous autres, les enfants,
t'en prions de tout notre cœur!
Ô viens et apporte-nous avant tout
beaucoup de violettes,
apporte-nous aussi
beaucoup de rossignols et de jolis coucous.

Au début du printemps

Éveillée à la vie nouvelle,
la nature s'étend devant moi.
De douces brises soufflent
à travers la campagne rajeunie!
L'herbe nouvelle s'élève
hors de sa gaine,
Le psaume des oiseaux anime
le morne silence des bois.

Ô Père, Ta clémence emplit
Montagne, vallée et prairie!
Verdissement les campagnes,
Toutes perlées de rosée!
À l'approche des pâturages fleuris
Le troupeau bêle dans la vallée,
Et dans la poussière s'agitent
Un nombre infini de vers.

Chante, ô mon âme, les louanges
du Dieu qui crée toutes joies!
Chante ses louanges et proclame
les oeuvres de sa puissance!
Qu'ici, de la colline fleurie
jusqu'aux orbites des astres,
ton chant de louanges s'élève
sur les ailes de la prière vers le ciel!

But when the birds sing,
and we run, lively and gay,
on the green lawn,
that's even better!
Now my hobby-horse must stay
in its corner there,
far outside, in the garden,
you cannot walk for mud.

Ah, if it were only milder
and greener outside!
Come, sweet May, we children
implore you to come!
Oh come, and bring us, before everyone else,
lots of violets!
Bring lots of nightingales too,
and beautiful cuckoos!

At the Beginning of Spring

Awakened to new life
all nature stands before me,
and gentle breezes stir
the new growth in the fields.
From their husks
the new shoots are thrusting;
the silent and deserted woods
come alive with the hymn of birds.

O Father, Your kindness
Fills mountain, valley and meadow;
The fields grow green,
Spangled with morning dew;
The flock in the valley already bleats
As it approaches the flowery pasture,
And in the dust
Worms without number stir.

Praise Him, my soul,
the God who makes all these delights!
Praise Him, and tell
of His mighty works!
From this flower-clad hill
to the paths of the stars
let your hymn of praise rise
heavenward on the wings of prayer.

- 4 **ARIETTE « DANS UN BOIS SOLITAIRE », KV 308/295b**
Antoine Houdart de la Motte

« Dans un bois solitaire »

Dans un bois solitaire et sombre,
Je me promenais l'autre jour :
Un enfant y dormait à l'ombre,
C'était le redoutable Amour.

J'approche, sa beauté me flatte,
Mais j'aurais dû m'en défler,
J'y vis tous les traits d'une Ingrate
Que j'avaï juré d'oublier.

Il avait la bouche vermeille,
Le teint aussi beau que le sien.
Un soupir m'échappe, il s'éveille :
L'amour se réveille de rien.

Aussitôt déployant ses ailes,
Et saisissant son arc vengeur,
D'une de ses flèches cruelles,
En partant, il me blesse au cœur.

Va, va, dit-il, aux pieds de Sylvie,
De nouveau languir et brûler :
Tu l'aimeras toute ta vie,
Pour avoir osé m'éveiller.

- 5 **ARIETTE « OISEAUX, SI TOUS LES ANS », KV 307/284d**
Antoine Ferrand

« Oiseaux, si tous les ans »

Oiseaux, si tous les ans
Vous quittez nos climats,
Dès que le triste hiver
Dépouille nos bocages,
Ce n'est pas seulement
Pour changer de feuillages,
Et pour éviter nos frimas.

Mais votre destinée
Ne vous permet d'aimer
Qu'à la saison des fleurs ;
Et quand elle est passée,
Vous la cherchez ailleurs,
Afin d'aimer toute l'année.

"In a Lonely Wood"

In a dark and lonely wood
I was walking the other day:
a boy child was sleeping in the shade,
it was cruel Amor.

Approaching, I was charmed by his beauty,
but I should not have been so trustful.
In his face I saw the features of a thankless love
that I had sworn to forget.

He had her crimson lips,
a skin as fair as hers.
A sigh escaped me, he awoke:
it takes so little to awaken Love.

Straightway spreading his wings,
and seizing his avenging bow,
with one of his cruel darts
he wounded me to the heart.

Go, go, he said, at Sylvia's feet
again to languish and to burn:
you will love her all your life
for having dared to wake me.

"Birds, if every Year"

Birds, if every year
you leave this clime
as soon as drear winter
strips the groves,
it is not only
for a change of foliage,
or to avoid our frosts.

But your destiny
permits you to love
only when the flowers bloom;
and when that season is over
you seek it elsewhere,
that you may love the whole year round.

6 **DAS VEILCHEN, KV 476**
Johann Wolfgang von Goethe

Das Veilchen

Ein Veilchen auf der Wiese stand,
Gebückt in sich und unbekannt;
Es war ein herzig's Veilchen!
Da kam ein' junge Schäferin
Mit leichtem Schritt und munterm Sinn
Daher, daher,
Die Wiese her und sang.

Ach, denk das Veilchen, wär' Ich nur
Die schönste Blume der Natur,
Ach! nur ein kleines Veilchen.
Bis mich das Liebchen abgepfückt
Und an dem Busen matt gedrückt,
Ach nur, ach nur,
Ein Viertelstündchen lang!

Ach, aber ach! das Mädchen kam
Und nicht in acht das Veilchen nahm
Ertrat das arme Veilchen.
Es sank und starb und freut sich noch:
Und sterb ich denn, so sterb ich doch
Durch sie, durch sie,
Zu ihren Füßen doch! [Das arme Veilchen!
Es war ein herzig's Veilchen!]

Der Zauberer

Ihr Mädchen, flieht Damöten ja!
Als ich zum erstenmal ihn sah,
Da fühl' ich, so was fühl' ich nie,
Mir ward - mir ward - ich weiß nicht wie!
Ich seufzte, zitterte und schien mich doch zu freu'n:
Glaubt mir, er muß ein Zaub'rer sein.

Sah ich ihn an, so ward mir heiß',
Bald ward ich rot, bald ward ich weiß,
Zuletzt nahm er mich bei der Hand:
Wer sagt mir, was ich da empfand!
Ich sah, ich hörte nicht.
Sprach nichts als Ja und Nein:
Glaubt mir, er muß ein Zaub'rer sein.

Er führte mich in dies Gesträuch,
Ich wollt' ihn flieh'n und folg' ihm gleich:
Er setzte sich, ich setzte mich:
Er sprach - nur Silben sammelt' ich;
Die Augen starrten ihm, die meinen wurden klein:
Glaubt mir, er muß ein Zaub'rer sein.

La violette

Dans la prairie était une violette,
toute repliée sur elle-même et ignorée.
C'était une aimable violette!
Vint à passer, d'un pas léger,
une jeune bergère d'humeur joyeuse,
chantant de-ci de-là
dans la prairie.

Ah! pense la violette, si je pouvais être
la plus belle fleur de la nature,
ah! si je pouvais l'être pour un petit moment seulement,
jusqu'à ce que la bien-aimée m'ait cueillie
et pressée sur son cœur!
Ah! un tout petit quart d'heure seulement!

Mais, hélas, la jeune fille passa
et, sans porter la moindre attention à la violette,
l'écrasa, la pauvrete.
Celle-ci s'affaissa et, en mourant, se réjouit encore:
je meurs donc, mais c'est par elle,
par elle que je meurs,
foulée par ses pieds!
(La pauvre violette!
C'était une aimable violette!)

Le magicien

Jeunes filles, fuyez Damostas!
La première fois que je le vis,
je ressentis quelque chose que je n'avais jamais éprouvé,
j'étais, j'étais je ne saurais dire dans quel état,
je soupirais, je tremblais et pourtant j'étais au comble du ravissement.
Croyez-moi, ce doit être un magicien.

En le regardant, je me sentis envahie de chaleur,
je rougissais et pâlisais tour à tour.
Finalement il me prit la main.
Que put-il bien me dire, que sentis-je?
Je ne voyais rien, n'entendais rien,
ne répondais que par oui et par non.
Croyez-moi, ce doit être un magicien.

Il me conduisit dans ce buisson
où, tout en voulant le fuir, je le suivis aussitôt.
Il s'assit, je m'assis,
il parla, je ne fis que balbutier quelques syllabes.
Ses yeux me fixèrent, les miens se firent petits.
Croyez-moi, ce doit être un magicien.

The Violet

A violet stood in the meadow,
shy, modest and unknown;
it was a dear little violet!
Then a young shepherdess came,
with light step and merry heart
along, along
the meadow, and sang.

Ah, thinks the violet, if only I were
the fairest flower in all nature
and pressed me to her bosom!
if only for a little while,
Ah, if only for
a quarter of an hour!

Ah, but alas, the girl came
and took no heed of the violet,
trod the poor violet underfoot.
It sank, and died, but still was glad:
and if I die, at least I die
through her, through her
and at her feet.
(The poor violet!
It was a dear little violet!)

The Enchanter

Oh, maidens, flee from Damōtas!
When I saw him for the first time,
I felt something I had never felt before,
I felt - I felt, I know not how!
I sobbed, I trembled, and yet was overjoyed:
believe me, he must be an enchanter!

When I looked at him I became now hot,
now red, now pale,
finally he took me by the hand:
words cannot say, how I felt then!
I saw nothing, heard nothing,
could say only Yes and No -
believe me, he must be an enchanter!

He led me into this thicket,
I wanted to flee, but I followed him:
he sat down, and I sat down:
he spoke - but I could only stammer:
he gazed at me, my eyes half closed:
believe me, he must be an enchanter!

7 **DER ZAUBERER, KV 472**
Christian Felix Weisse

8 **«KOMM, LIEBE ZITHER», KV 351/367b**
Auteur inconnu / Unknown author

Entbrannt drückt' er mich an sein Herz,
Was fühlt' ich! welch ein süßer Schmerz!
Ich schluchzt', ich atmete schwer!
Da kam zum Glück die Mutter her;
Was würde', o Götter, sonst nach so viel Zauberei'n
Aus mir zuletzt geworden sein!

«Komm, liebe Zither»

Komm, liebe Zither, komm,
Du Freundin stiller Liebe,
Du sollst auch meine Freundin sein.
Komm' dir vertrau' ich
Die geheimsten meiner Triebe,
Nur dir vertrau' ich meine Pein.

Sag' ihr an meiner Statt,
Ich darf' s ihr noch nicht sagen,
Wie ihr so ganz mein Herz gehört;
Sag' ihr an meiner Statt,
Ich darf' s ihr noch nicht klagen,
Wie sich für sie mein Herz verzehrt.

9 **AN DIE FREUDE, KV 53/47e**
Johann Peter Uz

An die Freude

Freude, Königin der Weisen,
Die, mit Blumen um ihr Haupt,
Dich auf gold'ner Leier preisen,
Ruhig, wenn die Boshelt schnaubt:
Höre mich von deinem Throne,
Kind der Weisheit, deren Hand
Immer selbst in deine Krone
Ihre schönsten Reize band.

Hab' ich meine kühnen Saiten
dein lauschend Lob gelehrt,
Das vielleicht in später Zeiten
Ungeborene Nachwelt hört;
Hab' ich den beblühten Pfaden,
Wo du wandelst, nachgespürt,
Und von stürmischen Gestaden
Einlge zu dir geführt:

Enflammé, il me presse sur son cœur,
que sentis-je, quelle agréable douleur !
Je sanglotais, j'avais peine à respirer,
lorsque par bonheur ma mère survint.
Que serait-il, ô dieux, après tant de sortilèges
advenu de moi ?

Viens, chère cithare

Viens, chère cithare,
amie de l'amour muet,
tu dois aussi être mon amie.
Viens, à toi je confie
les plus secrets de mes penchants,
à toi seule je confie mon tourment.

Dis-lui à ma place
ce que je n'ose encore lui dire,
comme mon cœur lui appartient tout entier.
Dis-lui à ma place
ce dont je n'ose encore me plaindre,
comme mon cœur se consume pour elle.

À la joie

Joié, reine des sages qui,
le front ceint de fleurs
te célèbrent sur la lyre d'or
paisibles lorsque les fous se déchaînent,
écoute-moi du haut de ton trône,
enfant de la sagesse, toi dont la main
tressa toujours elle-même dans ta couronne
les plus beaux attraits !

Mes cordes hardies ont tôt su
Retentir d'éloges sur toi
Éloges que dans des temps futurs
Des fils pas encore nés entendront.
J'ai suivi les sentiers fleuris
Sur lesquels tu as marché
Et quelques orageux rivages
Qui en ont mené certains jusqu'à toi.

Passionately he pressed me to his heart.
What a sensation! Such sweet pain!
I sobbed, I panted!
Just then, by good luck, my mother came by;
otherwise, o gods, after so much enchantment,
what would have happened to me finally!

Come Dearest Zither

Come, dearest zither, come,
you friend of stillness and of love,
you shall be my friend also.
Come, to you I confide
my most secret impulses,
to you only I confide my pain!

Tell her for me,
for I cannot tell her yet,
how completely my heart belongs to her;
tell her for me,
for I cannot yet tell her my woes,
how my heart is burning for her.

To Joy

Joy, queen of wise men
who, flower-crowned,
praise you on golden lyres,
gently, while folly snorts and snuffles:
hear me from your throne,
child of wisdom, whose own hand
has always in your crown
entwined the fairest roses.

If I have taught my bold strings
Resounding praise of you,
Which perhaps in remote ages
Ours as yet unborn descendants shall hear;
If I have investigated the flowery paths
On which you walk,
And from stormy shores
Have led some people to you:

10 **DAS LIED DER TRENNUNG, KV 519**
Klamer Eberhard Karl Schmidt

**Göttin, o so sei, ich flehe,
Deinem Dichter Immer hold,
Daß er schimmernd' Glück verschmähe,
Reich in sich, auch ohne Gold;
Daß sein Leben zwar verborgen,
Aber ohne Sklaverei,
Ohne Flecken, ohne Sorgen
Weisen Freunden teuer sei!**

Das Lied der Trennung

**Die Engel Gottes weinen,
Wo Liebende sich trennen!
Wie werd' Ich leben können,
O Mädchen, ohne dich?
Ein Fremdling allen Freuden,
Leb' Ich fortan dem Leiden!
Und du? - vielleicht auf ewig
Vergißt Luisa mich!**

**Ich kann sie nicht vergessen!
Ihr Singen, Gott! Ihr Singen!
Indem sie sang vergingen
Die Welten all' um mich!
Ach! Ohr und Herz erklangen
Mit süßem, wirrem Bangen!
Und du? Vielleicht auf ewig
Vergißt Luisa mich!**

**Vergessen raubt in Stunden,
Was Liebe Jahrlang spendet!
Wie eine Hand sich wendet,
So wenden Herzen sich!
Wenn neue Huldigungen
Mein Bild bei Ihr verdrungen,
O Gott! - vielleicht auf ewig
Vergißt Luisa mich!**

**Ach denk an unser Scheiden!
Dies tränenlose Schweigen,
Dies Auf- und Niedersteigen
Des Herzens drücke dich
Wie schweres Gest- Erscheinen,
Wirst du wen anders meinen,
Wirst du mich einst vergessen,
Vergessen Gott und dich!**

O Déesse, je t'implore,
sois toujours favorable à ton chantre,
afin qu'il dédaigne l'attrait de ce qui brille
qu'il soit riche en lui-même, même sans or,
que sa vie se déroule certes dans l'obscurité
mais pas dans la servitude,
sans tache, sans soucis
et soit chère à ses sages amis!

Le chant de la séparation

Les anges de Dieu pleurent
quand se séparent les amants!
Comment pourrai-je vivre
sans toi, ô jeune fille?
Étranger à toutes joies,
je vis désormais pour souffrir!
Et toi? Louise m'a peut-être
oublié à jamais?

Je ne peux l'oublier!
Son chant, Dieu! Son chant!
Et plus elle chantait,
Plus l'univers autour s'évanouissait;
à mes oreilles, à mon cœur résonne
un frisson, doux et confus.
Et toi? Louise m'a peut-être
oublié à jamais!

L'oubli vous ravit en quelques heures
ce que l'amour vous prodigue au long des années
Comme une main se dérobe,
ainsi se dérobent les cœurs.
Si de nouveaux hommages
éloignent de toi mon image,
ô Dieu! Louise m'a peut-être
oublié à jamais!

Souviens-toi de notre séparation!
Ce silence sans larmes,
et cette palpitation du cœur
doivent t'oppresser
comme la terrible apparition d'un fantôme.
En aimeras-tu un autre,
m'oublieras-tu un jour,
oublieras-tu Dieu et toi-même?

Goddess, I beg you, be
ever gracious to your poet,
that he may scorn the glitter of gold,
rich in himself without it,
that his life, obscure
but without slavery,
without blemish, without care,
may be dear to his wise friends.

The Separation

The angels of God weep
when lovers part!
How shall I be able to live,
o maid, without you?
A stranger to all joy,
I shall live, henceforth to suffer!
And you? Perhaps for ever
Luisa will forget me!

I cannot forget it!
Her singing, dear God! Her singing!
And when she sang,
the world around me seemed to vanish.
Oh! How my heart throbs
in sweet and confused pangs!
And you? Perhaps for ever
Luisa will forget me!

Forgetting steals away in hours
what love took years to give!
As easily as turning a hand
a heart may change!
If new wooers
have supplanted me,
O God! Perhaps for ever
Luisa will forget me!

Ah, think of our leave-taking!
Without a word, without a tear,
my spirits now high, now low,
may this oppress
and haunt you,
if you ever love another.
If you ever forget me,
may I forget God, and you!

11 **ALS LUISE DIE BRIEFE IHRES UNGETREUEN LIEBHABERS
VERBRANNT, KV 520**
Gabriele von Baumberg

**Ach denk an unser Scheiden,
Dies Denkmal, unter Küssen
Auf meinen Mund gebissen,
Das richte mich und dich!
Dies Denkmal auf dem Munde,
Komm' ich zur Geisterstunde,
Mich warnend anzuzelgen,
Vergißt Luisa mich**

Als Luise die Briefe ihres ungetreuen Liebhabers verbrannte

**Erzeugt von heißer Phantasie,
In einer schwärmerischen Stunde
Zur Welt gebracht!
Geht zu Grunde!
Ihr Kinder der Melancholie!**

**Ihr danket Flammen euer Sein:
Ich geb' euch nun den Flammen wieder,
Und all die schwärmerischen Lieder;
Denn ach! er sang nicht mir allein.**

**Ihr brennet nun, und bald, ihr Lieben,
Ist keine Spur von euch mehr hier:
Doch ach! der Mann, der euch geschrieben,
Brennt lange noch vielleicht in mir.**

12 **DAS KINDERSPIEL, KV 598**
Christian Adolf Overbeck

Das Kinderspiel

**Wir Kinder, wir schmecken
Der Freuden recht viel!
Wir schäkern und necken,
(Versteht sich im Spiel!).
Wir lärmern und singen
Und rennen uns um
Und hüpfen und springen
Im Grase herum!**

**Ei, seht doch, ihr Brüder
Den Schmetterling da!
Wer wirft ihn uns nieder?
Doch schonet ihn ja!
Dort flattert noch einer,
Der ist wohl sein Freund,
O schlag ihn ja keiner,
Weil jener sonst weint.**

Souviens-toi de notre séparation !
Que ce mémorial
gravé par les baisers sur ma bouche
nous juge toi et moi !
Ce mémorial de nos baisers,
c'est moi qui viens
à l'heure des esprits,
t'avertissant de ma présence.

Quand Louise brûla les lettres de son amant infidèle

Engendrées par une brûlante imagination,
nés dans une heure d'extase,
périssez à présent,
filles de la mélancolie !

Vous devez votre existence aux flammes,
je vous rends aux flammes
avec tous les chants exaltés
qu'il ne chanta pas, hélas, qu'à moi seule!

Vous voilà en train de brûler, lettres aimées,
il n'y aura bientôt plus ici trace de vous.
Mais, hélas, celui qui vous écrivit
brûlera peut-être longtemps encore au fond de moi.

Jeu d'enfants

Nous autres enfants,
nous savourons bien des joies.
Nous folâtrons et lutinons,
pour rire, bien sûr !
Nous faisons du tapage,
chantons, courons,
bondissons et gambadons
dans l'herbe.

Regardez donc mes frères
Là, ce papillon !
Qui de nous va l'écraser ?
Mais laissez-le donc !
Un autre vole par là
Sans doute son ami.
Que personne n'y touche
Sinon l'autre va pleurer.

Ah, think of our parting!
Let the kisses
imprinted on my mouth
be our memorial!
And let these kisses,
as I approach the ghostly hour,
be a warning and a reminder
that Luisa has forgotten me.

When Luise Burnt the Letters of her Unfaithful Lover

Born of fevered imaginings,
brought in a romantic hour
into the world! Perish!
Children of melancholy!

You owe to passion's flames your being:
now I return you to the flames,
with all his romantic songs,
for oh, he sang them not to me alone.

You burn now, and soon, my loves,
no trace of you will remain:
but oh, the man who wrote you
may long burn within me still.

Children's Play

We children enjoy
many pleasures indeed!
We tease, and play jokes
(but, of course, only in sport!).
We shout and we sing,
and run around,
and hop and spring
about on the grass!

Oh, brothers, look
At the butterfly there!
Who'll knock it down?
But spare it!
There flutters another one,
It's surely his friend;
Let nobody hit it,
Or the other one will cry.

13 «ICH WÜRD' AUF MEINEM PFAD», KV 390/340c

Johann Timotheus Hermes

Wird dort nicht gesungen?
Wie herrlich das klingt!
Vortrefflich; ihr Jungen,
Die Nachtigall singt.
Dort sitzt sie, dort oben
Im Apfelbaum, dort;
Wir wollen sie loben,
So fährt sie wohl fort.

Ach, geht sie schon unter,
Die Sonne, so früh?
Wir sind ja noch munter;
Ach, Sonne, verzieh!
Nun morgen, ihr Brüder!
Schlaft wohl! gute Nacht!
Ja, morgen wird wieder
Gespielt und gelacht!

«Ich würd' auf meinem Pfad»

Ich würd' auf meinem Pfad mit Tränen
Oft hin zum fernem Ende seh'n,
Säh' Ich nicht Kenner meiner Leiden
So mitleidsvoll am Wege steh'n.

Den Sonnenbrand, der mich entkräftet,
Den Blitz, der meinem Schettel droht,
Den sieht mein Freund und tritt mir näher
Und ruft: "Ich kenne deine Not!"

Zwar schmerzt es mich, dass er den Jammer
Mit anstehet und, zur Hilfe schwach,
Nichts weiter kann, als mit mir trauern.
Doch ruft mein Herz: „Erweint dir nach.“

Dann brech' ich mutig durch die Dornen -
„Ersieht mich bluten!“, sprech' ich dann;
Und wenn ich einst, verblutet, falle,
Dann sag' er: «Der stieg Felsen an!"

«Sei du mein Trost»

Sei du mein Trost, verschwieg'ne Traurigkeit!
Ich flieh' zu dir mit so viel Wunden,
Nie klag' Ich Glücklichen mein Leid:
So schweigt ein Kranker bei Gesunden.

14 «SEI DU MEIN TROST», KV 391/340b

Johann Timotheus Hermes

Qu'entends-je, qui chante là?
Bruit sublime!
Si joliment, jeunes hommes,
Le rossignol chante.
Il se tient là, tout en haut,
Là dans le pommier;
Complimentons-le un peu
Peut-être qu'il poursuivra...

Hélas, pourquoi le soleil
se couche-t-il déjà?
Nous sommes encore pleins d'entrain!
Hélas, soleil, disparaiss!
À demain, mes frères,
dormez bien, bonne nuit!
Oui, demain, on recommencera
à jouer et à rire!

Souvent sur mon sentier

Souvent sur mon sentier
je fixerais, en larmes, les lointains
si je ne voyais s'arrêter sur le chemin,
compassissants, ceux qui connaissent ma souffrance.

La brûlure du soleil qui m'affaiblit,
la foudre qui menace mon front,
mon ami les voit, lui qui s'approche de moi
en me lançant: «Je connais ta détresse!»

Cela me chagrine qu'il voit lui aussi ma peine
et, dans sa faiblesse relative,
Qu'il ne puisse rien de plus que s'affliger avec moi
Ainsi appelle mon cœur: «il te pleure».

Alors je me fraie courageusement ma voie à travers les ronces;
«Il me voit saigner», me dis-je;
Et quand, un jour, je m'affaïsserai, exsangue,
il dira: «Il a gravi jusqu'aux cimes».

Sois ma consolation

Sois ma consolation, secrète solitude!
Meurtris de tant de blessures, c'est auprès de toi que je me réfugie;
Aux êtres heureux jamais je ne me plains de ma souffrance:
ainsi se tait un malade auprès des bien portants.

Isn't someone singing there?
How splendid it sounds!
Excellent, boys,
The nightingale sings.
There it sits, up there
In the apple tree there;
We will praise it,
And so it will probably continue.

Alas, is the sun
going down so soon?
We're still lively and merry;
O sun, stay a while!
So, brothers, till tomorrow!
Sleep well! Good night!
Yes, tomorrow again
we'll laugh and we'll play!

Often would I on my Path

Often would I on my path with tears
look towards its distant end,
did I not see those who know my sufferings
standing compassionately along the way.

The sun's heat, that saps my strength,
the lightning, that threatens my head,
these my friend sees, and comes to me,
and calls "I know your peril!"

To be sure, it pains me that he also sees
My distress and, in his partial weakness,
Can do no more than grieve with me.
But my heart calls: "He weeps for you."

Then I break courageously through the thorns -
"He sees me bleed!" I say;
and if I should, bleeding, fall,
may he say: "He won his uphill struggle!"

Be thou my Comfort

Be thou my comfort, silent Melancholy!
I fly to you, with so many wounds,
to the happy I would never lament my lot,
as a sick man is silent in the company of the healthy.

15 **AN CHLOE, KV 524**
Johann Georg Jacobi

**O Einsamkeit! Wie sanft erquickst du mich,
Wenn meine Kräfte früh ermatten!
Mit heißer Sehnsucht such' ich dich
So suchst ein Wand'rer, matt, den Schatten.**

**Hier weine ich Wie schmähend ist der Blick,
Mit dem ich oft bedauert werde!
Jetzt, Thränen, hält euch nicht zurück:
So senkt die Nacht Thau auf die Erde.**

**O daß dein Reiz, geliebte Einsamkeit,
Mir oft das Bild des Grabes brächte!
So lockt des Abends Dunkelheit
Zur tiefen Ruhe schöner Nächte.**

An Chloe

**Wenn die Lieb' aus deinen blauen,
Hellen, off'nen Augen sieht,
Und vor Lust, hinein zu schauen,
Mir's im Herzen klopft und glüht;**

**Und ich halte dich und küsse
Deine Rosenwangen warm,
Liebes Mädchen, und ich schließe
Zitternd dich in meinen Arm,**

**Mädchen, Mädchen, und ich drücke
Dich an meinen Busen fest,
Der im letzten Augenblicke
Sterbend nur dich von sich läßt;**

**Den berauschten Blick umschattet
Eine düst're Wolke mir;
Und ich sitze dann ermattet,
Aber selig neben dir.**

Die großmütige Gelassenheit

**Ich hab'es längst gesagt:
So sehr mich alles plagt,
So wenig fällt mein Mut vor Kummer hin;
Die Hoffnung ist mein Schild,
Und wenn die Mißgunst billt,
So such ich Trost bei mir,
Und bleibe, wie ich bin.**

Ô solitude, avec quelle douceur tu me réconfortes
lorsque mes forces déclinent!
Animé d'un fervent désir, je te recherche
comme le promeneur harassé cherche l'ombre.

Ici, je pleure. Tant de mépris trouble le regard
de ceux qui souvent ont pitié de moi.
Maintenant, mes larmes, rien ne vous retient plus
ainsi la nuit qui voile de rosée la terre.

Ô chère solitude, puisse ton charme
m'apporter souvent l'image de la tombe:
ainsi l'obscurité vespérale nous attire,
appelant au profond repos des belles nuits.

À Chloé

Quand l'amour jaillit de tes yeux bleus,
lumineux et grands ouverts,
le coeur me bat et me brûle
de la joie d'y plonger mes regards.

Alors je te tiens et j'embrasse
tes joues roses et chaudes,
chère jeune fille, et je t'enferme
tremblant dans mes bras!

Jeune fille, jeune fille, je te serre bien fort
sur mon coeur
dont je ne te laisserai te séparer
qu'à l'heure de ma mort.

Un sombre nuage m'obscurcit
ton regard enivrant
et, las mais bienheureux,
je reste à tes côtés.

La magnanime sérénité

Cela fait longtemps que je le dis:
autant que tout m'importune,
les soucis ne brisent pas mon courage.
L'espérance est mon bouclier
et, quand le sort m'est hostile,
je cherche consolation en moi-même
et reste tel que je suis.

O solitude, how gently you refresh me
when my strength too soon fails!
With eager longing I seek you out,
as a weary traveller seeks the shade.

Here I weep. How contemptuous is the glance
With which I am often pitied!
Now, tears, nothing keeps you back:
Thus night lets dew fall on the earth.

O may your charm, beloved solitude,
bring oft before me the likeness of the grave!
So does the evening twilight draw us to
the deeper sleep of beautiful nights.

To Chloe

When love looks out
of your clear, blue open eyes,
and the joy of gazing into them
makes my heart dance, and glow;

and I hold you, and kiss
your warm, rose-red cheek
dear maid, and fold you,
trembling, in my arms,

maiden, maiden, and press you
close to my breast
where until my last dying moment
I would gladly hold you;

then my enraptured gaze is o'ershadowed
by a dark cloud;
and I sit faint
but happy beside you.

Magnanimous Composure

I have said it long since:
no matter how things try me,
my courage never yields to care;
hope is my shield,
and when attacked by envy and will
I seek comfort within myself,
and remain as I am.

16 **DIE GROßMÜTIGE GELASSENHEIT, KV 149/125d**
[Leopold Mozart]
Johann Christian Günther

- 17 **«WIE UNGLÜCKLICH BIN ICH NIT», KV 147/125g**
Auteur inconnu / Unknown author

«Wie unglücklich bin ich nit»

Wie unglücklich bin ich nit,
Wie schmachtend sind meine Tritt',
Wenn ich mich nach dir lenke.
Nur die Seufzer trösten mich,
Alle Schmerzen häufen sich,
Wenn ich auf dich gedenke.

- 18 **«RIDENTE LA CALMA», KV 152/210a** [Josef Mislíveček]
Auteur inconnu / Unknown author

«Ridente la calma», KV 152/210a

Ridente la calma nell'alma si desti,
Ne resti un segno di sdegno e timor.
Tu vieni frattanto a stringer, mio bene
Le dolci catene sì grate al mio cor.

- 19 **DAS TRAUMBILD, KV 530**
Ludwig Heinrich Christoph Hölty

Das Traumbild, KV 530

Wo bist du, Bild, das vor mir stand,
Als ich im Garten träumte,
Ins Haar den Rosmarin mir wand,
Der um mein Lager keimte?
Wo bist du Bild, das vor mir stand,
Mir in die Seele blickte,
Und eine warme Mädchenhand
Mir an die Wangen drückte?

Komm selber, süßes Bild der Nacht,
Komm mit den Engel melnen,
Und in der leichten Schäfertracht,
Worin du mir erschienen!
Bring' mit dir schwanenweisse Hand,
Die mir das Herz gestohlen,
Das purpurrothe Busenband,
Das Sträußchen von Viofen.

- 20 **DIE BETROGENE WEISSE, KV 474**
Christian Felix Weiffle

Die betrogene Weisse

Der reiche Tor, mit Gold geschmücket,
Zieht Selimenes Augen an:
Der wack're Mann wird fortgeschicket,
Den Stutzer wählt sie sich zum Mann.
Es wird ein prächtig Fest vollzogen,
Bald hinkt die Reue hinterdrein.
Die Welt will ja betrogen sein,
Drum werde sie betrogen!

Que je suis malheureux

Que je suis malheureux,
que mes pas sont languissants
lorsque je songe à toi.
Seuls les soupirs me consolent
car les douleurs se multiplient
lorsque je pense à toi.

« Puisse le repos bienheureux »

Puisse le repos bienheureux emplir mon âme
et effacer toute trace de courroux et d'effroi.
Viens à présent, ô mon amour, resserrer
les tendres chaînes si chères à mon coeur.

Vision de rêve

Où es-tu, image qui te tenais devant moi
alors que je rêvais dans le jardin
et qui tressais dans ma chevelure
le romarin poussant près de ta couche?
Où es-tu, image qui te tenais devant moi
et me regardais jusqu'au fond de l'âme.
Tandis qu'une main tiède de jeune fille
me caressait les joues?

Viens toi-même, douce image de la nuit!
Viens avec tes airs d'ange
et vêtue de l'habit simple du berger,
comme la première fois que tu m'es apparue
Approche cette main aussi blanche qu'un cygne
qui a dérobé mon cœur
et ce ruban rouge-pourpre de ton corsage,
et ce bouquet d'humbles violettes.

Le monde abusé

Le riche fou, chamarré d'or,
attire le regard de Célimène:
elle répudie l'honnête prétendant,
prend pour mari le gandin.
On célèbre une fête somptueuse,
mais le remords ne tarde pas à pointer.
Le monde veut être trompé,
qu'il le soit donc!

How Unhappy am I

How unhappy am I,
how languishing my steps
when I direct them towards you.
Only sighs comfort me,
my torments redouble
when you are in my thoughts.

Peace Reigns within my Soul

Peace Reigns within my Soul
no trace is left of fear or disdain.
Ever and again you come, my love, and draw tighter
those sweet chains so dear to my heart.

Vision in a Dream

Where are you, the vision, the vision who stood before me
as I sat dreaming in the garden,
and twined in my hair the rosemary
that grew round my retreat?
Where are you, the vision who stood before me,
looked into my soul,
and pressed your warm, girl's hand
against my cheek?

Come yourself, sweet image of the night,
Come with your angelic looks,
And in the light shepherdess' garment
In which you appeared to me!
Bring along you Swan-white hand,
Which has stolen my heart,
Your red-purple breastband,
The little bouquet of violets;

The World Deceived

The rich fool, bedecked with gold,
catches Selina's eye:
the worthy suitor is sent packing,
she chooses the dandy for husband.
After the magnificent wedding feast,
repentance soon follows.
The world wants to be deceived,
so let it be deceived!

Beate, die vor wenig Tagen
Der Buhlerinnen Krone war,
Fangt an, sich violett zu tragen,
Und kleidet Kanzel und Altar.
Dem äußerlichen Schein gewogen,
Hält mancher sie für engelrein.
Die Welt will ja betrogen sein,
Dum werde sie betrogen!

Wenn Ich mein Karolínchen küsse,
Schwör' ich ihr zärtlich ew'ge Treu;
Sie stellt sich, als ob sie nicht wisse,
Daß außer mir ein Jüngling sei.
Einst, als mich Chloe weggezogen,
Nahm meine Stelle Dami ein.
Soll alle Welt betrogen sein,
So werd' auch Ich betrogen!

Lied zur Gesellenreise

Die ihr einem neuen Grade
Der Erkenntnis nun euch naht,
Wandert fest auf eurem Pfade,
Wisst, es ist der Weisheit Pfad.
Nur der unverdrossne Mann
Mag dem Quell' des Lichts sich nah'n;

Nehmt, o Pilger, zum Geleite
Eurer Brüder Segen mit!
Vorsicht sei euch stets zur Selte;
Wißgier leite euren Schritt!
Prüft und werdet nie dem Wahn
Träger Blindheit untertan!

„Die ihr des unermesslichen Weltalls Schöpfer ehrt“

Recitativ
Die ihr des unermesslichen Weltalls
Schöpfer ehrt,
Jehova nennt ihn, oder Gott,
nennt Fu ihn, oder Brahma,
Hört! hört Worte aus der Posaune
des Allherschlers!
Laut tönt durch Erden, Monden, Sonnen
ihr ewiger Schall.
Hört, Menschen, ihn auch ihr.

Beate, qui, il y a quelques jours encore,
était la reine des courtisanes,
se met à s'habiller de violet,
à parer la chaire et l'autel.
À en juger par son apparence,
plus d'un la tient pour un ange de pureté
Le monde veut être trompé,
qu'il le soit donc!

Quand j'embrasse ma petite Caroline,
je lui jure tendrement une fidélité éternelle.
Elle feint d'ignorer qu'en plus de moi
il y a un autre jeune homme.
Un jour, en effet, quand Chloé fit ma conquête,
Dami prit ma place.
Puisque tout le monde doit être trompé,
je le suis aussi!

Lied sur le voyage du compagnon

À ceux d'entre vous qui approchez
Une nouvelle sphère de la Connaissance,
Allez tout droit sur votre chemin,
Certain que c'est la voie de la sagesse!
Seul l'homme paisible
Peut atteindre la source de Lumière;

Ô pèlerins, prenez comme guide
La seule bénédiction de votre frère.
Que la prudence vous accompagne toujours,
Que la Sagesse guide vos pas!
En garde contre vous-même, assujettissez
Les chimères de l'aveuglement veule!

Cantate « Vous qui révérez le Créateur de l'univers immense »

Recitativ
Vous qui révérez le Créateur de l'univers immense,
Qui le nommez Jehovah ou Dieu,
Qui le nommez Fu ou Brahma, écoutez!
Écoutez les trompettes du Seigneur de l'univers.
Qu'elles résonnent très haut,
Par les mondes, les lunes, les soleils,
Éternellement!

Beate, who not many days before
was queen of wantons,
begins to wear penitential purple,
and to deck the chancel and the altar
Misled by the outward appearance,
many take her to be pure as an angel.
The world wants to be deceived,
so let it be deceived!

When I kiss my little Caroline,
I tenderly swear eternal fidelity:
she pretends not to know
of any other boy but me.
Once, when Chloe had won me away,
Dami took my place.
If the whole world can be deceived,
so then can I!

Traveler's Song

A higher state of knowledge
You are now approaching,
Wandering firmly on your path,
Knowing that it is the path of wisdom.
Only the serene man
May approach the source of light.

Take, o Pilgrim, as an escort
Your brother's blessing.
Let caution be always on your side,
And curiosity guide your steps!
Constantly test yourself and never become
Dependent on the insanity of lazy blindness.

Cantata "You who Revere the Creator of the Immense Universe"

Recitativo
You who revere the Creator
of the immense universe,
who call him Jehovah or God,
who call him Fu or Brahma,
hear! Hear words from the trumpet
of the universal ruler!
Its eternal tone resounds loudly
through planets, moons and suns;
you, too, mankind, hear it!

21 LIED ZUR GESELLENREISE, KV 468

Josef Franz von Ratschky

22 KLEINE DEUTSCHE KANTATE „DIE IHR DES UNERMESSLICHEN WELTALLS SCHÖPFER EHRT“, KV 619

Franz Heinrich Ziegenhagen

Andante

Liebt mich in meinen Werken!
Liebt Ordnung, Ebenmaß und Einklang!
Liebt euch selbst und eure Brüder!
Körperkraft und Schönheit sei eure Zierde,
Verstandeshelle euer Adel!
Reicht euch der ewigen Freundschaft Bruderhand,
die nur ein Wahn, nie Wahrheit
euch so lang entzog

Allegro

Zerbrechet dieses Wahnes Bande!
Zerreißt dieses Vorurteiles Schleier!
Enthüllt euch vom Gewand,
das Menschheit in Sektiererei verkleidet!
Zu Sicheln schmiedet um das Eisen,
Das Menschen-, das Bruderblut bisher vergoß!
Zersprenget Felsen mit dem schwarzen Staube,
der mordend Blei in Bruderherz oft schnellte!

Andante

Wähnt nicht, daß wahres Unglück
sei auf meiner Erde,
Belehrung ist es nur, die wohl tut,
wenn sie euch zu bessern Taten spornet;
Die, Menschen, ihr in Unglück wandelt,
wenn töricht blind ihr rückwärts
in den Stachel schlägt,
der vorwärts euch antreiben sollte.
Seid weise nur, seid kraftvoll und seid Brüder!
Dann ruht auf euch mein ganzes Wohlgefallen;
dann netzen Freudenähren nur die Wangen;
dann werden eure Klagen Jubeltöne;
dann schaffet ihr zu Edenstälem Wüsten;
dann lachtet alles euch in der Natur;

Allegro

dann ist's erreicht, des Lebens wahres Glück.

Andante

Aimez-moi à travers ma création
Aimez l'ordre, la symétrie et l'harmonie
Aimez-vous les uns les autres !
Aimez-vous, vous-mêmes, ainsi que vos frères !
Que la force, et la beauté soient votre étendard,
Que la clarté et la raison soient votre honneur !
Tendez-vous la main de l'amitié fraternelle,
Dont seule la folie des hommes et non la vérité
Vous a privés depuis si longtemps.

Allegro

Brisez maintenant les liens de cet aveuglement,
Déchirez le voile des préjugés
Et rejetez le vêtement
Qui travestit de sectarisme toute l'humanité.
Forgez des outils avec ce fer qui si souvent
A fait couler le sang ami des hommes.
Faites éclater des rochers avec cette poudre noire
Qui si souvent a expédié le plomb meurtrier dans
Le coeur de vos frères !

Andante

Ne pensez pas que le véritable malheur
Existe sur ma terre !
Il n'est que la leçon salutaire
Qui vous pousse à mieux agir, ô hommes,
Alors que vous cheminez, malheureux,
Et que dans votre folie vous frappez en retour
Sur cet aiguillon
Qui n'est là que pour vous porter en avant.
Soyez sages seulement, soyez forts
Et soyez fraternels !
Alors, Mon contentement rejaira sur vous,
Alors, seules des larmes de joies couleront sur vos joues,
Alors, vos plaintes deviendront jubilations,
Alors, vous changerez les déserts en Jardin d'Éden,
Alors, tout dans la nature vous sourira,

Allegro

Alors, vous goûterez le véritable bonheur sur terre !

Andante

Love Me in My works!
Love order, regularity and harmony!
Love yourself and your brothers!
Let physical strength and beauty be your adornment,
clearness of understanding your nobility!
Stretch out the fraternal hand of eternal friendship
to one other, which a mere delusion – never the truth –
has deprived you of for so long!

Allegro

Smash the bonds of this delusion,
rip to shreds the veil of this prejudice,
free yourself from the garment
that has disguised humanity in the form of multiple sects!
Convert into plowshares the iron
that hitherto has spilled the blood of men, of brothers!
Blow apart rocks with the black powder
that has often murderously propelled lead into the heart of a brother!

Andante

Do not imagine that true misfortune
exists on My earth!
It is merely a lesson; which is beneficial
when it spurs you to better deeds,
but which you, people, transform into misfortune
when in your foolish blindness you press back
against the goad that is meant
to drive you forward.
Just be wise, be strong and be brothers!
Then My entire pleasure shall rest upon you,
then only tears of joy will moisten your cheeks,
then your laments will become sounds of jubilation,
then you will turn deserts into the vales of Eden,
then everything in nature will smile upon you,

Allegro

Then it will be attained, life's true happiness.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds de la musique du Canada.

Canada

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Canada Music Fund for this project.

Réalisation / *Produced by: Johanne Goyette*

Enregistrement et montage / *Recorded and edited by: Anne-Marie Sylvestre*

Église Saint-Augustin de Mirabel (Québec, Canada)

Les 9, 10 et 12 septembre 2005 / *September 9, 10 and 12, 2004*

Révision / *Copy editing: Marie-Noël Laporte*

Graphisme / *Graphic design: Diane Lagacé*

Photo de couverture / *Cover photo: Michael Slobodian*

Pianoforte d'après
Anton Walter, v. 1790,
copie par R.-J. Regier,
Freeport, Maine, 1998.

*Fortepiano after
Anton Walter, ca. 1790,
imitation by R.-J. Regier,
Freeport, Maine, 1998.*

